

duction manufacturière est exportée. Les industries manufacturières plus traditionnelles—comme celles du textile, du vêtement et de la chaussure—et diverses autres industries du Québec et de l'Ontario qui font appel à des techniques courantes ont eu de la difficulté à affronter la concurrence étrangère sur le marché canadien et ont été soumises à des pressions pour améliorer leur compétitivité sur le plan international. La complexité des influences en jeu dans les activités commerciales internationales d'aujourd'hui, conjuguée à la rapidité du changement, entraîne un déplacement presque permanent de l'avantage comparé au niveau des produits tout comme des pays. Dans cet environnement dynamique, le Canada, à l'instar d'autres pays, doit être prêt à s'ajuster et à adapter ses installations de production à l'évolution de la conjoncture économique, tant au pays qu'à l'étranger, s'il veut accroître les revenus réels et le bien-être économique.

Les denrées alimentaires et les matières brutes comptent maintenant pour environ 30 pour cent, et les articles partiellement ou entièrement manufacturés pour quelque 70 pour cent, des exportations de marchandises canadiennes contre 40 et 60 pour cent respectivement au début des années 60, ce qui indique un relèvement réel du niveau de transformation des produits canadiens. Une comparaison de la composition des exportations canadiennes en dollars constants montre encore plus nettement ce relèvement du niveau de transformation des exportations canadiennes. Par exemple, selon une récente étude du Conference Board, les produits finis ont constitué 45,6 pour cent des exportations canadiennes en 1981 (dollars de 1971) et, avec les demi-produits, ont constitué 78,2 pour cent des exportations; par contre, les matières premières n'en composaient que 21,8 pour cent. Mais notre avantage comparé continue de reposer sur nos produits à base de ressources. Pendant la dernière décennie, 60 pour cent au moins de nos exportations étaient directement identifiables comme des produits de ressources plus ou moins transformés. Il y a également eu une diversification considérable de la composition de nos exportations à transformation plus poussée depuis les vingt dernières années. De fait, l'expansion des exportations canadiennes depuis les 15 dernières années a largement résulté d'une croissance réelle de nos exportations d'articles manufacturés. Pour l'année 1981, on a estimé que quelque 600 000 travailleurs (soit plus du tiers de la population active du Canada) étaient *directement* engagés dans des activités de fabrication axées sur les marchés internationaux. D'autres emplois sont bien sûr générés par les industries de services liés à l'exportation et par les exportations de ressources, ainsi que par les industries participant à la transformation plus poussée de produits au Canada avant leur exportation. Le pourcentage des exportations dans l'ensemble du secteur manufacturier est passé de 19 pour cent en 1966 à 31 pour cent en 1980; dans certains secteurs importants comme les aéronefs, le transport urbain, les machines, les métaux de première transformation, l'industrie du papier et activités connexes, l'automobile et l'électronique, cette proportion a été supérieure à 50 pour cent. Pour la plupart des industries, ce plus haut niveau d'intégration aux marchés internationaux s'est fondé sur une rationalisation et une spécialisation marquées qui ont à leur tour accru la productivité et la compétitivité. Ainsi, le commerce international a permis à l'industrie canadienne de réaliser des économies d'échelle qu'elle n'aurait pu réaliser en desservant le seul marché canadien.

Les importations de machines et de matériel ont toujours permis aux Canadiens de se procurer toute une gamme de biens qui ne pourraient être produits au